

A toutes les femmes: "Mea-Culpa à titre posthume" - "ILK SUC ITIRAFI"

Soumis par Nobel

08-03-2008

Dernière mise à jour: 08-03-2008

Aujourd'hui 8 Mars, Journée internationale de la Femme, Athétürk a choisi de dédier ce poème à toutes les femmes dont la liberté (sexuelle, de conscience, de choix de vie...) a été baffouée de tout temps par les différentes religions instrumentalisées par les hommes. Aujourd'hui, le combat est loin d'être terminé, notamment pour celles à qui l'on fait croire que le voile islamique serait symbole de liberté, que se cacher du regard des hommes les rendraient plus proches du paradis, qu'elles auraient besoin de la protection d'un homme comme le projet de Nouvelle Constitution du premier ministre Erdogan souhaiterait promulguer. Nos pensées vont à toutes celles qui se battent pour leur liberté.

MEA-CULPA A TITRE POSTHUME

Eve! Ma chère Eve!

Mon cœur, ma sève!

Élève quintessenciée divine!

Merveilleuse créature féminine!

Est-ce que tu m'entends?

C'est bien Adam, le repentant,

Qui, aux jardins d'Eden, s'était mué en serpent,

Te parle à l'instant même du fond de sa tombe:

Au nom de tous les hommes, il incombe

De me reconnaître bête et coupable,

M'étant caché derrière le masque du Diable,

D'avoir entâché,

De l'originel péché,

Ton petit cœur, ce temple de l'amour,

Que tu m'avais offert sans retour.

Pardonne-moi Eve, sublime femme,

Ma sève, mon cœur, mon âme,

Pardonne-moi le mensonge le plus odieux,

M'étant pris sur terre, pour homme-dieu,

Que je t'aurais de « mes os créés »

Et que tu serais de « ma côte procréée »;

Et l'escroquerie d'avoir accaparé

Le rôle secondaire, celui du Dieu-père,

Et le plus sacré, le tien, celui de la Déesse-mère,

Afin que tu m'obéisses à la parole et à la baguette,

Et que tu me servisses comme une soubrette.

Pardonne-moi Eve sublime femme!

Ma femme, mes sœurs, mes filles, mon âme,

Femmes aux yeux azur, femmes aux yeux noirs,

Femmes aux yeux verdure, femmes aux yeux - miroir,

Qui reflètent aux misogynes leur double prémonitoire.

Pardonne-moi Eve, merveilleuse femme,

Ma femme, mes sœurs, mes filles, mon âme,

Perles rares, diamants sans défaut,

Jetés devant les pourceaux,

Pardonnez-moi l'horrible péché,

De vous avoir empêchées

De goûter aux fruits exquis

De l'« Arbre de la Connaissance

Du Bien et du Mal », en toute conscience,

Qui vous aurait permis de séparer,

Le bon grain de la livraie,

Et d'éviter d'ingurgiter des fruits pourris

Et de faire de vous, des femmes nourries

D'ignorance et de superstitions

Et qui n'auraient au monde comme mission

Que la vile servitude et la soumission

Aux hommes sadomasochistes et vicieux

Qui se prennent pour les représentants de Dieu,

Vous immergent dans les gouffres de l'ignorance

Vous causent d'indicibles souffrances,

Et ainsi dévient-ils la « Divine Balance ».

Pardonnez-moi Eve, et vous les femmes!
 Ma femme, mes filles, mon âme,
 Mes sœurs, mon cœur,
 Femme de toute couleur,
 Femmes séquestrées, femmes violées,
 Femmes battues, femmes lapidées,
 Toutes victimes du crime le plus infâme,
 Que moi-même j'avais commis et souillé mon âme,
 Tout en interpolant les divins versets
 Qui bénissaient l'amour et la vie sans excès,
 Et prônaient l'équité entre l'homme et la femme,
 Et maudissaient et le violeur et le violent et le polygame.
 Et aveugle comme une chauve-souris
 Qui, dans les ténèbres trouve abri,
 Ebloui, je fuyais la lumière,
 Et je brandissais le spectre de l'enfer
 Devant tes beaux yeux,
 Lorsque tu voulais accéder au « Savoir des dieux ».
 Ah! Ingrat et cruel que j'étais,
 Car c'était toi qui, hiver comme été,
 Les paupières alourdies d'insomnie,
 Et de froid grelottante et transie,
 La tête penchée sur le berceau de ton bébé
 Qui criait et vagissait,
 De ta douce voix le berçais;
 Alors que moi, égoïste et gonflé,
 Dans mon lit douillet, je ronflais...
 Pardonne-moi Eve, sublime femme,
 Ma femme, mes sœurs, mes filles, mon âme,
 Pardonne-moi la mauvaise posture,
 D'avoir mené une vie souillée d'ordures,
 Et d'avoir été un vil exemple pour mes progénitures.
 Et ce jour du jugement dernier où mon âme expire,
 Je retourne dans ma tombe pour éviter le pire,
 La conscience rongée de regrets et de remords,
 Et au nom de tous hommes vivants ou morts,
 Je m'incline devant vous, femmes martyres,
 Victimes des cagots et des bigots et des satyres,
 Des oracles,
 Et de leurs faux miracles;
 Et des sorciers et des marabouts,
 Et des voyants et des voyous,
 Cette engeance d'escrocs et de gourous,
 Ces vampires voraces, ces rapaces,
 Pour qui la religion n'est qu'une carapace!
 Cœurs brisés,
 Colombes martyrisées,
 Et je vous demande pardon!
 Mille fois pardon!
 Encore une fois pardon !
 Mille et une fois pardon!
 Pardon!
 Par...
 Pa.
 P.

E. GUNES

Fils d'un dignitaire religieux musulman, et ancien professeur de langue et littérature françaises à l'Université de DIYARBAKIR-TURQUIE

ILK SUC ITIRAFI

Havvac1g1m! Can1m!

Tanr1n1n mukemmel eseri!

Harika kadın! Beni duyuyor musun? Ben pisman olan Adem, sana seslenen Mézarın ta derinliklerinden, Butun erkekler adına, Bana düşünür sorumluluk bana, Seytan kılıgına girip, Ve onunla işbirliği yapıp, Karsıksız sundugun temiz yuregini, O sevgi mabedini İlk gunahla, ben kirlettim demek, Ve de itiraf etmek.. Affet beni Havva, ilahi kadın, Canım, yuregim, damarlarımda akan kanım; Affet o cirkin, igrenc yalanı Ve inkar edip Büyük Yaratan'ın; Etimden ve kemigimden, Seni ben yarattım ben, dedim, Kendimi, hasa Yaratan yerine koydum, Hem doğurtan baba hem doğuran ana oldum Ve analığın kutsal rolünü çalıp yılana-seytana kandı. Affedin beni, ilahi analar, kadınlar! Esim, bacılarım, kızlarım, canlarım, Gök gözlu, gece gözlu, çimen gözlü, Melek yüzlü, bal sözlü, Herbiri kusursuz elmas, ender inci gibi kadınlar, Kadın düşmanı erkek domuzlar Degerinizden ne anlarlar? Affedin beni, harika kadınlar, Analar, bacılar, kızlar, canlar, Size, Tanrının 'Sevgi ve Bilgi Ağacı'dan Güzel meyvaları yerine, çürüklerini ben verdim, İyi kötüden, karayı aktan ayırmayı ben engelledim; Ve sizi seytanın tuzakına düşüren, Tanrının Terazisiyle oynayan yine ben, Bilim yerine, boş inançları, saftalarını asıyan hep ben, Sizi onulmaz acılara, karanlıklara sürükleyen ben, Baş suçlu benim, tüm insanların babası Adem Baba, ben; Sizlere Güneşi haram eden, dört duvar arasında, Sokakta kara çarçafalara, karanlıklara, Kiskanç ve bencil ruhumla mahkum eden yine ben, İşte o acayip, o ilkel yaratık ben! Affedin beni haremle kapatılan, İrzalarına tezavuz edilen, dövülen, taslanan, En igrenc suçlamalarla sizlere iftara edilen kadınlar. Askı, sevgiyi, erkek ver kadını esitliyini kutsal gören Çok kadınla evliliyi, siddeti, irza girmeyi lanetliyen Kutsal ayetleri ben deyişirdim, ben; Sonra karanlıklara sığınan Bir yarasa misali kaçarak, aydınlıktan Gözünün önüne cehennem kâbusunu seren ben Bilinçlenmiyesin, uyanmıyasın diye sen. Ah ne denli nankör, ne denli zalimim ben! Zira yaz kış, soğuk sıcak demeden, Ben bencil ve duyarsız sıcakta mışıl mışıl uyurken Sen'din ilahi Ana, kapakları sis uykusuz gözlerle Ciyak ciyak ağlayan bebeyini sallayan sen Ve o tatlı sesiyle ninnilerle uyutan yine sen, sen'din sen. Affedin beni ilahi kadınlar Esim, anam, bacım, kızım, canlar; Kötü örnek olmam çocuklarıma, torunlarıma çamura, pisliye buladığım yasantıma la. Ve mahser günü yaklaşırken Kurtulmak için cennem atesinden Vicdanım sizler, ve de bin pisman,

Yuregim ac1 ve kan kupu kan,
Tüm ölenler ad1na ve de yas1yan,
Muskac1, ufurkcü, sahte mucizeler uyduran
Tosboga zirhi gibi dini kullanan
Guruh tak1m1 yobazlara kurban,
İlahi kad1nlar,
Esim, k1zlar1m, bac1lar1m, canlar,
Kanatlar1 k1r1k ak güvercinler
Paramparça olmuş yürekler
Önünüze diz çöküp,
Ve mubarek ellerinizden öpüp,
Af diliyorum af,
Affedin beni
Affedin
Affet…
Af.
A..

E. GUNES

İslami sayg1n1g1 ile tan1nan bir baban1n Diyarbak1r Üniversitesi Frans1z dili ve Edebiyat1 eski öğretim görevlisi .